

# Nay Pyi Taw quésaquò ?

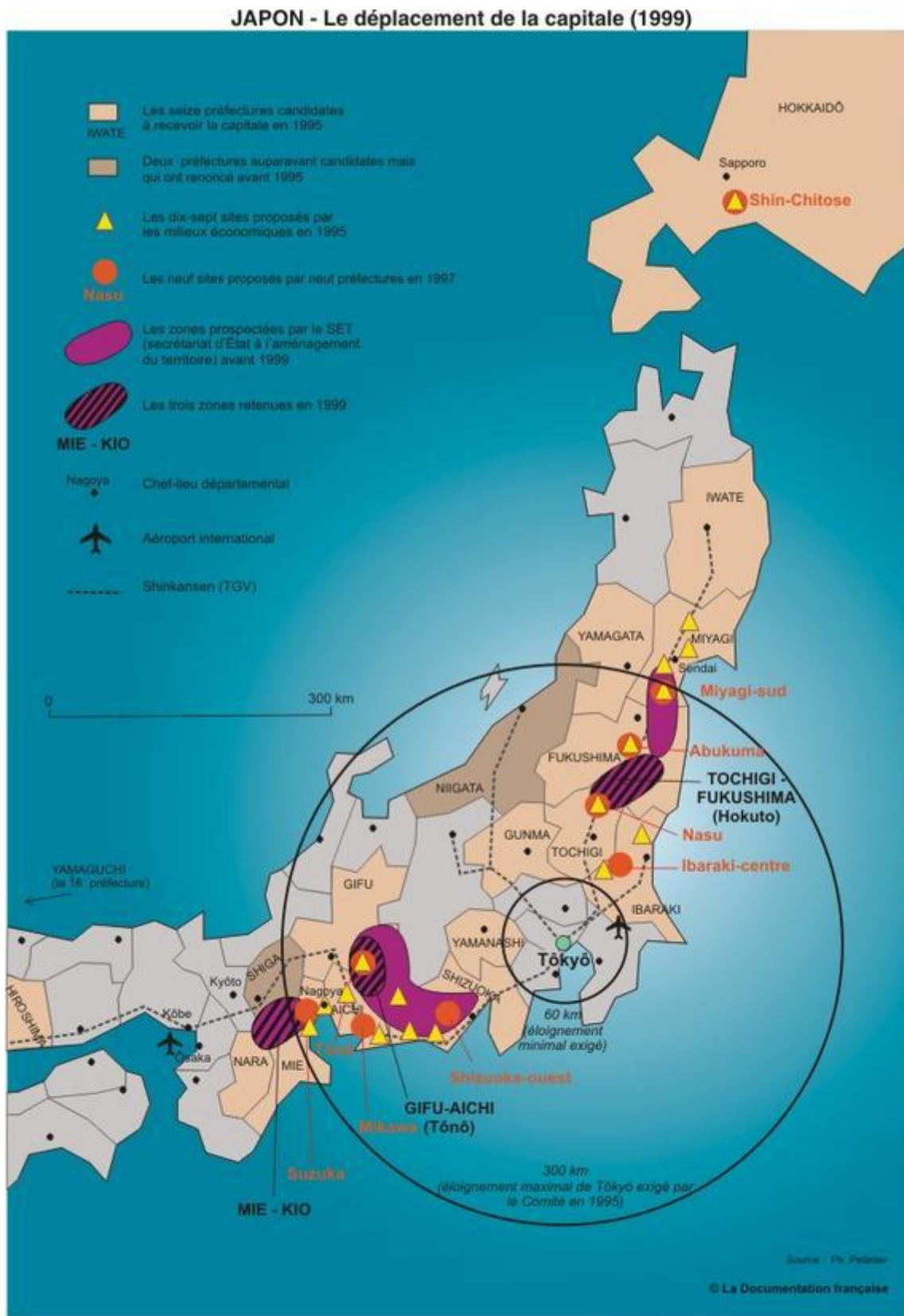
Mercredi, un jeu radiophonique, une question est posée : « Quelle est la capitale de la Birmanie ? ». La réponse fuse : « Rangoun ». Faux s'excuse l'animateur, soutenu par la co-animatrice qui rassure l'auditrice : « Moi aussi j'aurais dit Rangoun ».

En effet, la réponse était presque bonne ; Rangoun fut bien la capitale de la Birmanie/Myanmar jusqu'en 2005. Depuis lors, Nay Pyi Taw l'a remplacée. Peut-on en vouloir aux trois protagonistes ? L'ancienne capitale reste la principale ville du pays, la Birmanie un pays fermé dont le nom n'est apparu, durant des années, dans les médias que pour suivre la lutte d'Aung San Suu Kyi contre la junte au pouvoir ou évoquer l'appétit des multinationales du pétrole attirées comme des mouches par le miel par les hydrocarbures birmans.

Selon la version officielle, Rangoun était trop excentrée et le déménagement de la capitale, dont la date fut choisie après des consultations astrologiques, et des ministères a été réalisé au profit d'une ville plus centrale mais plutôt loin de tout : Nay Pyi Taw. Officieusement, et dans le contexte de l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis, la dictature aurait cherché à se protéger d'une telle mésaventure ainsi qu'à mieux contrôler les zones frontalières où vivent les ethnies Karen et Shan. Ces derniers temps, le pays change doucement, Aung San Suu Kyi a été élue députée, Nay Pyi Taw possède désormais un aéroport moderne, des axes à voies multiples, deux stades sont en construction mais la ville reste peu peuplée (1 059 530 habitants selon l'[ONU](#)).

Le changement de capitale est-il fréquent? Pas vraiment mais tout de même. A l'échelle du dernier demi-siècle, et si l'on ne prend pas en compte les capitales nées de la disparition/apparition d'Etats (URSS, Yougoslavie, décolonisation), le phénomène s'est produit neuf fois mais plusieurs projets, plus ou moins avancés, plus ou moins sérieux ont vu le jour. Le Brésil, la Corée du Sud, la Côte d'Ivoire, le [Kazakhstan](#), le Myanmar, la Malaisie (de Kuala Lumpur à Putrajaya), le Nigéria, le Pakistan (de Karachi à Islamabad) et la Tanzanie (de Dar es-Salaam à Dodoma) ont effectivement déplacé leur capitale dans une ville plus centrale afin d'arrimer plus solidement une partie de leurs territoires respectifs et pallier une forme de vulnérabilité. Il n'est pas impossible que notre auditrice ait su donner les noms des capitales ivoirienne et brésilienne mais leur « célébrité » est nettement supérieure à celle de Nay Pyi Taw, résultat d'une meilleure connaissance générale de leur pays d'origine et des aménagements dont elles ont fait l'objet : construction ex-nihilo et architecture moderne pour [Brasilia](#), [basilique Notre-Dame de la Paix à Yamoussoukro](#). Le cas de la capitale du [Soudan du Sud](#) se situe à la frontière entre le réalisé et le projet ; en effet, le gouvernement de ce nouvel Etat africain a semble-t-il décidé de déménager sa capitale de Djouba à Ramciel, déménagement virtuel à ce jour puisque tout est à construire dans la nouvelle capitale. Quant à celui de l'administration coréenne à [Séjong](#), elle est loin de faire l'unanimité.

D'autres déplacements sont dans les cartons. En [Indonésie](#), en Thaïlande, l'idée suit son chemin en raison de la vulnérabilité des capitales actuelles aux risques environnementaux : Bangkok s'enfonce et Jakarta est menacée par la montée des eaux. Les dirigeants thaïlandais envisagent un transfert vers le nord-est du pays, les dirigeants indonésiens s'orienteraient vers Kalimantan, partie indonésienne de Bornéo. Dans l'air aussi, le remplacement de Tokyo à la tête du Japon pour lequel de nombreuses solutions ont été envisagées. Le dossier revient en force à chaque catastrophe frappant l'archipel : [Kobé](#) en 1995, Fukushima en 2011 mais paraît délicat à [boucler](#).



**Source :** Documentation photographique n° 8029 : Le Japon, une puissance en question (auteur : Philippe Pelletier)

Encore plus théoriques semblent être les déplacements de la [capitale sénégalaise](#) vers Thiès et Mbour ou tunisienne à Enfidha au sud de Tunis.

Revenons à notre auditrice. Elle aura appris son détriment que le Myanmar a changé de capitale. Reste une question en suspens : une fois le téléphone raccroché, a-t-elle cherché à comprendre son erreur ? S'est-elle renseignée sur les raisons qui poussèrent les dirigeants birmans au transfert ?

**A lire :**

**Géraldine Djament-Tran**, « *Les scénarios de localisation des capitales, révélateurs des conceptions de l'unité nationale* », Confins, 9/2010

<http://confins.revues.org/6414>